

Vingt mois après la chute du toit, bientôt la fin des travaux à l'école



Pierrefitte-sur-Seine, hier. Si le réfectoire devrait être prêt le 1er septembre, les six nouvelles classes ne pourront accueillir des élèves que deux ou trois semaines après la rentrée.

Pierrefitte-sur-Seine | Après l'effondrement du plafond dans le réfectoire du groupe scolaire Anatole-France en 2019, deux bâtiments modulaires ont été mis en place pour accueillir les élèves.

Après l'effondrement d'un faux plafond dans le réfectoire du groupe scolaire Anatole-France, en décembre 2019, une nouvelle cantine et six classes doivent ouvrir en septembre dans deux bâtiments modulaires.

Anthony Lieures

C'étaile 9 décembre 2019 : une partie du toit du réfectoire du groupe scolaire Anatole-France à Pierrefitte-sur-Seine s'effondrait, sans faire de blessé. Un an et demi plus tard, la fin du calvaire approche pour les écoliers, contraints jusqu'ici de déménager tous les jours à l'heure du déjeuner pour se restaurer à l'école Henri-Wallon, pour les maternelles, et au collège Lucie-Aubrac, pour les élémentaires.

Hier matin, à deux semaines de la rentrée scolaire, les ouvriers s'activaient pour achever la construction de deux bâtiments modulaires : l'un disposera d'un réfectoire pouvant accueillir 250 couverts, l'autre sera doté de six classes. Des locaux provisoires, mais qui

devraient rester en place au moins « dix à douze années », d'après la municipalité socialiste de Pierrefitte.

Le coût du chantier s'élève à 2,15 millions d'euros

La mairie a fait le choix de construire ces locaux en attendant la réfection plus globale du groupe scolaire Anatole-France et de sa fameuse façade en pierres meulières. Ces travaux se tiendront dans le cadre d'un projet porté par l'Anru (l'Agence nationale de la rénovation urbaine) et doivent commencer fin 2022.

Depuis l'effondrement de la toiture, quatre classes situées près du réfectoire ne pouvaient plus accueillir d'élèves, contraignant les enseignants à s'installer avec eux dans des salles d'activités du groupe scolaire. Elles prendront donc possession des locaux provisoires. « Les modulaires permettront également de dédoubler certaines classes, ce qui n'était plus possible à mettre en œuvre depuis l'incident », explique le maire Michel Fourcade (PS).

Le premier magistrat souligne que le bâtiment provisoire pourra également servir pour accueillir des élèves pendant les travaux à venir dans d'autres écoles, comme lors de la future reconstruction d'Henri-Wallon. « Ce bâtiment permettra de rénover les groupes scolaires dans de bonnes conditions », précise-t-il.

Le montant total investi pour ces locaux s'élève à 2,15 millions d'euros. Concernant les travaux à venir, ceux-ci devraient coûter 18 millions d'euros. Si l'État n'a pas donné de subvention à la ville, l'Anru a prévu de rallonger son enveloppe, qui présentera un montant de 10 millions d'euros.

Un retard dû aux problèmes d'approvisionnement en matières premières

Entamé en octobre 2020, le chantier du réfectoire et des six nouvelles classes touche à sa fin. Mais les travaux s'engagent maintenant dans un contre-la-montre. Si la cantine devrait être prête au 1^{er} septembre, les classes provisoires ne devraient être en mesure d'accueillir les élèves qu'après deux à trois semaines de cours. La faute, d'après la ville, à « des problèmes importants d'approvisionnement en matières premières », liés au ralentissement de l'activité dans certaines usines en Asie, notamment depuis le premier confinement.

« Il y a des tensions énormes sur toutes les matières premières : pour le bois, l'inox, l'acier, les délais explosent, observe Paul Belmas, chargé d'opérations pour la ville de Pierrefitte. Même pour des éléments basiques, comme le placoplâtre, on a eu beaucoup de mal à avoir le matériel suffisant pour ces travaux. »

« On retrouve cela sur tous les marchés publics actuellement, abonde Marianne Bak, directrice de la commande publique et des assurances. Il y a nos fournisseurs avec lesquels nous avons un marché contractualisé et qui nous envoient des tarifs révisés, dus à ces problèmes d'approvisionnement. »